

**Discours lors de la Désalpe de la
Fouly, Samedi 20 septembre 2008
Un pont entre le passé et l'avenir**

Bienvenue à la fête ! Car la désalpe, c'est d'abord la fête de la fin de l'été, la transition entre les saisons. Symboliquement, elle est un trait d'union entre le passé et l'avenir, les anciens et les jeunes, les paysans et le Valais tout entier. Le Valais et de très nombreux amis de l'extérieur du canton. La désalpe lance un pont entre les générations.

**Monsieur le Président du comité de la
désalpe,
Vous tous bergers, fruitiers, consorts et
propriétaires,
Chers amis du Valais et d'ailleurs,
Chers hôtes de passage,**

Le passé nous rappelle nos parents et nos grands-parents, qui ont travaillé d'arrache-pied, qui ont trimé, pour simplement survivre, pour vivre simplement, et assurer le bien-être de leur famille. Tel est le passé de nos agriculteurs et éleveurs, ceux qui aiment les bêtes et qui ont appris à les soigner, qui savent allier le travail difficile, avec le rythme des saisons, le respect des animaux et le souci de l'environnement qui nous a été inculqué par éducation dès le plus jeune âge.

C'est le passé de chacun de nous. C'est aussi le mien. Période de ma prime jeunesse dont les souvenirs sont très précis, période qui m'a permis de rencontrer des personnages de légende : la force de l'Ours, Henri d'Amy, Vital, tante Alice, Emile, Anita,

tante Armande, Angèle, Ferdinand et bien d'autres. Je me revois lorsque vers le 15 octobre, habité par le bonheur de regagner la maison familiale et par un sentiment de fierté, je descendais de Ferret à Orsières, à la tête de notre troupeau qui a compté pendant plusieurs années consécutives Fleurette, la reine à lait du Plan de la Chaux, toute décorée. Permettez-moi une petite anecdote. Alors que je gardais le troupeau sur les pentes de Ferret, une personne inconnue s'est approchée et m'a photographié avec une de nos bêtes. Elle a tiré de ce cliché une carte postale qui sera mise en vente un peu partout. Ma photo de petit berger est donc arrivée dans de nombreuses boîtes aux lettres. Quelle fierté lorsque j'en ai présenté un exemplaire à mes parents.

La désalpe d'aujourd'hui est pour nous un signe de reconnaissance. Reconnaissance pour ce que nous ont légué nos prédécesseurs. Je rends hommage à leur labeur, fait d'abnégation et de force. Il y en avait de la persévérance. Celle-ci dérivait parfois même jusqu'à l'entêtement. Notre comportement a-t-il changé aujourd'hui ?

Ce qui est certain, c'est que la désalpe d'aujourd'hui est pour nous un signe d'espoir, tourné vers l'avenir. Je voudrais me tourner vers cet avenir et évoquer quatre thèmes, qui nous engagent résolument vers demain, vers un Valais où il fera bon vivre dans vingt ans.

1^{er} signe d'avenir : la qualité de la viande de la race d'Hérens

Les études toute récentes de la sérieuse station Agroscope montrent que la production extensive de viande bovine en montagne, représente une solution intéressante pour le marché de l'alimentation. Les consommateurs d'aujourd'hui sont friands de viande de la race d'Hérens, à la fois pour sa valeur nutritionnelle, et pour son goût qui en fait, la plus appréciée des viandes de bœuf en Suisse. Les enquêtes nous sont clairement favorables. A cela s'ajoute le fait que les consommateurs sont plus exigeants aujourd'hui qu'autrefois : ils achètent en fonction de la provenance des aliments, et du mode de production. Or la nôtre est

justement naturelle, écologique, en harmonie avec le terroir.

Chers amis, l'avenir ne se dessine pas par une loi sur les animaux, qui oblige à acheter les cochons d'Inde par couple, ou à dorloter les hamsters. L'avenir de notre région, supposée peu concurrentielle, tient dans l'utilisation de nos vaches en troupeau allaitant. En plus, alimentées par l'herbe de nos prés et de nos alpages, nos bêtes sont ce qui entretient au mieux la biodiversité, et cette viande offre une complémentarité naturelle à la production laitière.

Cet élevage est un pari sur l'avenir car il respecte les intérêts humains. L'empreinte du territoire sur ce type d'activité peut être garant d'une continuité de l'activité agricole

dans notre région et devenir un réel complément à la production laitière.

2^e signe d'avenir : l'engagement des jeunes

Le deuxième signe d'espoir, c'est l'enthousiasme que suscite le monde des vaches dans la population et les médias : la viande, le lait, les produits laitiers, le fromage, mais aussi les combats de reines, sont aujourd'hui une extraordinaire carte de visite. Voilà que nos contemporains redécouvrent l'authenticité de nos usages ancestraux : on peut parler d'engouement (il n'est qu'à voir aujourd'hui, le monde présent sur l'Alpage). Le Valais authentique a le vent en poupe, et les jeunes ne s'y trompent pas. Après une période de désaffection, plusieurs d'entre eux recommencent à s'engager dans

le travail, difficile mais tellement humain, du monde agricole. Dans la commune d'Orsières, dans le district d'Entremont, des jeunes embrassent cette profession d'agriculteur, après avoir obtenu leur CFC ou leur diplôme à Châteauneuf.

Vous avez raison ! C'est un beau défi que vous relevez et vous avez pour vous l'avenir et le courage. C'est un métier gratifiant et utile, sans aucun doute plus utile que celui des experts bureaucrates qui obligent désormais tous les Suisses à suivre des cours pour adopter un chihuahua, alors qu'il s'agissait au départ de contrôler les chiens dangereux.

3^e signe d'avenir : l'engagement des autorités

Le troisième signe d'encouragement, c'est l'attitude de nos autorités qui s'engagent fermement aux côtés des paysans. Je salue tout particulièrement le projet de la bourgeoisie d'Orsières relatif à la transformation de son alpage de la Peulaz. Avec un budget considérable, redonner un nouveau souffle aujourd'hui à un alpage constitué en 1854 en offrant un logement enfin décent aux exploitants, en créant un espace dortoir pour l'aventure sur la paille et un réfectoire pour l'exploitation du site en gîte agritouristique, c'est bien entendu entretenir notre patrimoine, mais c'est aussi s'adapter aux nouvelles réalités sociales et économiques. Comment ne pas profiter de cette tribune pour lancer un appel au monde

que nous fêtons ce jour. L'innovation, l'adaptation, la qualité, la propreté, la salubrité, l'union des forces malgré un esprit féroce ment indépendant, les liens respectueux avec les autorités, la solidarité, tous ces ingrédients permettront une action coordonnée, une revitalisation indispensable de nos structures – la dissolution du consortage de l'alpage de la Peulaz en 1997 n'apparaît-elle pas aujourd'hui comme une réussite ?

Au sujet de la politique agricole de notre pays, il faut être conscient que la spécificité de l'agriculture ne sera pas le point central, la base préalable de l'accord de libre-échange que le Conseil fédéral entend mettre en œuvre avec l'Union Européenne. Et ce vendredi, le Conseil fédéral a délivré

son message relatif aux mesures d'accompagnement en précisant et je cite « elles (ces mesures d'accompagnement) ne doivent surtout pas constituer de nouvelles rentes, de nouveaux paiements directs à l'agriculture ». C'est donc bien des autorités de proximité que viendra la plus grande compréhension de la situation et aujourd'hui celles-ci rénovent des bâtiments, permettent ainsi une adaptation aux exigences du marché en pariant sur l'avenir. Ce dynamisme, cette vision font du bien.

4^e signe d'avenir : des énergies renouvelables

On n'y avait pas assez songé dans le passé : mais l'agriculture doit s'engager aujourd'hui dans la production d'énergies durables. C'est le 4^{ème} signe d'avenir. Le

produit énergétique issu des engrais naturels et des déchets, présente désormais un intérêt économique et écologique évident. On s'étonne de ne l'avoir pas vu plus tôt. Vous savez peut-être que l'Office fédéral de l'agriculture met à disposition d'importants crédits afin de promouvoir des installations bioénergétiques. Il faudrait aujourd'hui investir dans des réaménagements structurels. Le temps est venu de s'atteler à ce projet, autorités et monde agricole, mains dans la main. Quand on pense à la montée en flèche des prix pour les énergies non-renouvelables, quand on pense à la sensibilité actuelle avide de trouver de nouvelles énergies durables, pourquoi ne pas se lancer dans le biogaz et les réseaux de chaleur ?

L'offre venue de Berne sera bien plus réaliste que la loi sur les animaux entrée en vigueur il y a quinze jours, volant au secours des perruches en cage et des poissons des aquariums domestiques.

MERCI à tous ceux qui ont les pieds sur terre, et qui s'engagent dans des projets audacieux. Ils sont les moteurs du progrès.

J'en arrive à mon propos final. La désalpe, les combats de reines, la qualité de nos produits, jouissent aujourd'hui d'une image de marque très favorable : on reconnaît partout que ce que nous entreprenons est de qualité. Les gens d'ailleurs ne s'y trompent pas, quand ils y recherchent l'authenticité et la qualité et nous font remarquer que nous sommes le seul pays au monde où chaque vache à un prénom.

Nous continuerons donc de regarder avec un peu d'humeur et passablement d'humour les effets de l'Ordonnance fédérale sur la protection des animaux.

Entre l'homme et l'animal, nous savons faire la différence ceci cependant sans indifférence.

Chers amis, il nous faut exploiter cet engouement actuel pour le monde des vaches, et lancer des projets audacieux. Construisons aujourd'hui le Valais dans lequel il fera toujours bon vivre ensemble dans vingt ans !

Merci de votre attention.

Maurice Tornay

Candidat au Conseil d'Etat valaisan en mars 2009